

# Le Nord

Edition du "REVEIL DU NORD"

Bureaux : 12, Rue du Curé, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## Systeme D

On croit généralement que le Systeme D est une institution née de la guerre, tout comme le mariage de crâne, les Deltas interalliés, ou l'Allemagne démocratique et républicaine. C'est là une grave erreur : le Systeme D remonte à la plus haute antiquité. On en trouve des exemples dans les Salines de la région de Lorraine, où l'on trouve des débris de constructions qui ont été élevés par les habitants de la région pour se protéger des invasions.

On sait en effet, que cet ami de l'humanité, le Systeme D, est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D. On sait en effet, que cet ami de l'humanité, le Systeme D, est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D.

Le Systeme D est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D. On sait en effet, que cet ami de l'humanité, le Systeme D, est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D.

Le Systeme D est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D. On sait en effet, que cet ami de l'humanité, le Systeme D, est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D.

Le Systeme D est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D. On sait en effet, que cet ami de l'humanité, le Systeme D, est un véritable système de défense, qui a été inventé par un certain D.

## LA SCIENCE DU BIEN & DU MAL

Elle ne livre ses merveilles, qu'au prix de bien des peines, de bien des souffrances, de bien des deuils

Hier c'était Infrail, Sorat, Vaillant, et tant d'autres dont les noms plus obscurs s'effacent lentement dans l'oubli. Aujourd'hui, Bergonié et la chimiste Dementrioux ferment pour un temps, le bon sinistre des



La dernière victime de la Science : M. Dementrioux, jeune et savant chimiste, tué par les radiations de Thorium qu'il appliquait à ses recherches.

ne sont pas de composition homogène et nécessitent pour les applications à l'art médical ou chirurgical un premier "triage" à l'aide de filtres à métaux spéciaux. En second lieu, il y a la question du dosage des rayons filtrés et là c'est, il faut l'avouer, presque de l'inconnu, ou tout au moins de l'approximatif souvent dangereux. A telle enseigne que lors de l'exposition de 1900, la jeune femme qui servait de sujet de démonstration pour les rayons X au palais de l'optique, vit en quelques semaines tomber ses cheveux, ses ongles, ses dents, perdit la vue, etc., et mourut quelques mois après dans d'abominables souffrances. Il faut ajouter qu'à ce moment, on ne soupçonnait même pas l'influence terrible des rayons X inopinément manœuvrés.

En 1898, Pierre Curie et sa femme découvrirent le polonium et le radium, corps étrangers émettant spontanément les rayons X, variétés dites alpha, bêta et gamma. Cette découverte fut à plus d'un titre une vraie révolution scientifique et depuis ce moment on s'est efforcé non sans succès d'utiliser leurs radiations convenablement filtrées à la guérison des tumeurs et des cancers.

La comme en radiothérapie, le danger existe, et grave. Ce n'est plus comme aux premiers moments déjà jointains de leur découverte, le sujet traité par les rayons qui est le plus exposé. En dépit des filtres métalliques, des gants et des tabliers de protection, l'opérateur maniant les rayons plusieurs heures par jour « prend » aussi des rayons.

Pour celui qui manipule ces mêmes rayons dans un but de recherche pure, le danger est encore infiniment plus sérieux. Masses, gants et tabliers sont faits de caoutchouc au plomb, ils sont lourds et gênants et ne permettent pas la manœuvre des instruments ultra-déliés de réglage et de mesure. Aussi, le chercheur est-il obligé de les délaissier. Et c'est ainsi qu'on voit la source radiocentrique, ultra éprouvante, ingérable, capotée, ronger lentement le peau, les muscles, les nerfs, les os, du manipulateur.

Le « Réveil » a retracé la carrière brillante de Bergonié, Dementrioux, moins connu — il était âgé de peine de quarante ans — fut le préparateur de Pierre Curie et de sa femme. Ceux-ci l'avaient aiguillé sur l'étude du thorium et de ses applications thérapeutiques. On croyait jusqu'ici le thorium assez peu dangereux pour l'organisme humain, même à hautes doses de rayons. La disparition presque foudroyante du remarquable chimiste Dementrioux vient donner un sombre avertissement à ses collaborateurs.

Et les précautions ? Dans l'histoire de la recherche, le danger vous guette à chaque pas ; aussi bien demanderait-on à un soldat de ne pas être pointé par un ennemi, qu'à un homme de ne pas être touché par la science n'en désire jamais savourer d'autre.

Et pourtant, cette Science ne livre ses merveilles qu'au prix de bien des peines, de bien des souffrances, de bien des deuils. Et sur la route difficile menant au triple synchrisme du Vrai, du Beau et du Bien, ce sont des cadavres de savants et de penseurs qui marquent les bornes.

Henry LUTIGNEAUX.

## Une amusante façon d'écouter la T. S. F.



(Wide World Photos)

## La sanglante querelle de deux familles rivales

Depuis plusieurs générations déjà, deux anciennes familles nobles, les de Falgny et les d'Aufrannes, se haïssent morellement. L'origine de cette rivalité : le domaine des Falgny qui est passé dans les mains des d'Aufrannes à la suite d'une vente consentie par un Falgny qui succomba le lendemain de la vente. Mort suspecte aux Falgny qui en rejettent la responsabilité sur la famille adverse. Un nouveau crime vient ensanglanter la vieille querelle. On découvre un Falgny étranger. Nos lecteurs sauront le reste de ce palpitant récit en lisant le beau roman de Dally « Le roi de Kidi » que nous allons publier.

## MUSE LILLOISE ACTUALITE L'Quinzaine du pichon et du Pot-au-Fu au Palais-Rameau

AIR : Favaux non pompon en venant de Buresnes.

Ch'est in veyant que d'pus la guerre On déniait par trop ch' pot au fu, Et pou' soulager de l' vie quere Qu'on n'met incore eun' fois au ju Lun' « Quinzaine d' Bouillon », à Lille En ch' pot au fu, ch'est l' occasion Aussi qu' d' fois ch' refrain d' canchon Va s'canner à table, in famille.

On sert du bouillon dins d's assiettes Inaperçables, bien qu' in carton, On peut manger l' bouillon en bouchées, Avec légumes ou miroton ; L' bouillon ch'est l' plat l' plus populaire, L' purrrier sans sin pou-pu' mouer ; Qu'est ch' qu' on a bien comin' menu ? Ch'est l' régal de l' classe ouvrière.

## LA PLUIE, LE VENT ONT FAIT RAGE Bruay-en-Artois envahie par les eaux

Des centaines d'habitants n'eurent que le temps de fuir abandonnant tout et des enfants auraient été noyés ;

Par suite de la rupture de la digue, qui s'est produite dans la nuit de samedi à dimanche, vers 1 heure du matin, le rivièrre de la Lysse, démesurément gonflée, est sortie de son lit, submergeant la partie basse de Bruay-en-Artois, appelée « Le Village ». Très rapidement, l'eau envahit les habitations des rues Marmotton, du Château, du Marché, d'Amont et de la place Marmotton. Révoqués par le tocsin et les clairons, les habitants de ce quartier n'eurent que le temps de s'enfuir, abandonnant tout leur mobilier. On craint que des enfants polonais, habitant la maison Dambine, rue du Marché, aient été noyés. Le spectacle était lamentable. Dans les maisons de la place Marmotton et dans celles du carrefour des rues Marmotton et du

Dans la région de Béthune A Béthune, dans plusieurs rues, et principalement avenue Sully, l'eau submerge la chaussée, la couvrant à certains endroits de 60 centimètres. Dans le contre-bas de la rue du Banquet-Héroult, des habitants qui occupent des baraquements, ont dû les évacuer la nuit. Un service d'embarcation a été organisé pour le transport des personnes et le ravitaillement, auquel coopèrent les sapeurs-pompiers et les agents de police. Dans cette région, la navigation sur les canaux est rendue très difficile par suite des forts courants dus à l'élévation du niveau d'eau. L'affluence de l'eau venant des campagnes a causé un beaucoup d'endroits des crevasces dans les berges. L'installation des vannes de traction mécanique et les canaux, notamment à Béthune, auront à subir des déplacements nécessités par les glissements de terrain.

Dans la vallée de la Lys L'inondation croît sans cesse Les pluies torrentielles tombées ces jours de la journée de samedi et dans la nuit de samedi à dimanche ont fait hausser le niveau des eaux dans des proportions beaucoup plus importantes que celles prévues. Presque toutes les routes des villages de la plaine situées entre les monts de Flandre et les collines de l'Artois sont recouvertes d'eau. La contrée qui semble la plus atteinte est celle située sur la gauche de la ligne du chemin de fer, entre la Lys et Hazebrouck. A BAILLEUL, au hameau de « La Blanche », l'eau atteint une hauteur de 0 m. 80 sur la route. Un vieillard de la région n'a le souvenir d'une telle inondation. A NIEPRE, la plupart des « graviers » de la campagne sont en partie recouverts d'une faible couche d'eau, excepté le passage du pont de la beauce des trois tilleuls, ou les autos descendent dans l'eau jusqu'aux essieux. La route nationale près du Scau est également en partie submergée. Les communes de STERNWERCK, LE DOULIEU, VIEUX-BERQUIN, ESTAIRES, MERVILLE, etc., se trouvent toutes dans la même situation et ont le plupart de leurs routes recouvertes d'eau. A ESTAIRES, on a dû faire évacuer un certain nombre d'habitants des baraquements installés trop près de la Lys et se trouvant déjà inondés. A BAC-SAINT-MAUR, le chômage est à craindre à la filature qui se trouve en bordure de la Lys. A MERVILLE, certaines rues sont en partie submergées. A ARMENTIERES, le niveau est haussé de 30 centimètres samedi matin. Les prés Duhem qui étaient encore à sec samedi après-midi sont maintenant recouverts d'une couche d'eau de plus d'un mètre. Quelques baraquements situés au quartier de l'Arquette et près du cimetière sont également envahis. De la route nationale en se dirigeant vers Erquinghem, Sully, Estaires, etc., la Lys a l'aspect d'un fleuve large de 5 à 600 mètres roulant une eau sale, chargée de limon jaunâtre. Toute la région marécageuse des environs de St-Omer est également sérieusement atteinte par l'eau. Il en est de même de la basse plaine située au-delà des collines de Watten et d'Esperlecques où dans la région d'Audruin des centaines d'hectares de terres ensemencées de blés sont submergées.

Dans la région de Dunkerque Les mauvais temps a continué à sévir sur la région de Dunkerque. Après les rafales de vent, on a subi les rafales de pluie et de grêle. Le train venant de Paris et devant arriver à 23 h. 30, n'est entré en gare qu'à 24 h. 15. D'autre part, vers neuf heures, les chutes d'eau ont grossi les watergangs et les eaux sont arrivées dans les canaux de dérivation, augmentant singulièrement le niveau. A 10 heures, les eaux recouvraient le chemin de halage situé sous le pont Thiers, tandis que la chaussée de la route de Saint-Pol était noyée de 70 centimètres d'eau. A la suite de ces circonstances, le service des tramways a dû être interrompu. Les eaux ont été tirées à la mer avec la marée descendant.

Deux quartiers de Tourcoing sous l'eau Par suite de pluies torrentielles tombées ces derniers jours, deux quartiers ouvriers ont été atteints par les débordements des watergangs d'écoulement des eaux du versant de Bords. Ce sont les quartiers du Clinquet et du Brun-Pain, composés en majeure partie d'habitations ouvrières et de baraquements. Samedi, à 21 heures, la police et les pompiers étaient avertis que les eaux envahissent les baraquements situés appartenant à la firme Thierghem, situés au-delà de la ligne du chemin de fer Tourcoing-Ménin, rue du Clinquet. Le Commandant des Sapeurs-Pompiers, M. Debruyne se rendit aussitôt sur les lieux avec une auto-pompe et une équipe de sapeurs. Ils se mirent à l'œuvre et débarrassèrent les eaux du ruisseau du Bous-Séjour dans le Riez de l'Espoir. Sur les lieux s'étaient également rendus aussitôt MM. Lenfant, commissaire central, Springer, agent voyer cantonal, directeur de la voirie municipale et Martin, inspecteur de police. De l'enquête, il résulte que les causes des inondations en ce qui concerne le quartier du Clinquet, sont dues à des modifications apportées par la Compagnie des Chemins de fer qui avait fait un barrage pour dévier les eaux dans deux petits courants de 0,60 ; ceux-ci n'ont pas été suffisants. Les dégâts causés dans de nombreuses maisons sont très importants, toutes les vitrines se trouvant dans les caves, les poules et les lapins, voire même les cochons qui se trouvaient dans les cours et jardins ont pris la clef des champs, certains ont été tués. Chez un sieur Roche Alfred, rue du Brun-Pain, petite maison à mansarde, il y avait 0,60 d'eau, les effets et chaussures des enfants âgés de 11 et 12 ans, ainsi que la lingerie de toute la famille a disparu avec l'eau. Le douleur de cette famille fait peine à voir, d'autant plus que M. Roche est aveugle. Sur la demande de M. Lenfant, commissaire central, le maire de Tourcoing, M. Ernest Carco, âgé de 70 ans, retraité du chemin de fer, qui a été tué.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

## Inquiétante disparition à Lille Il s'agit d'un jeune homme faible d'esprit

A la fin du mois de novembre, notre journal signalait la disparition de Jean-Baptiste Foulont, né à Lille, le 30 mai 1901. Depuis cette date, toutes les recherches entreprises sont demeurées infructueuses, et les malheureux parents du disparu, qui habitent rue d'Aboukir, 23, à Lille, sont dans une inquiétude mortelle très compréhensible. Pourquoi est-il parti ? On se perd en conjectures sur les motifs qui ont poussé le jeune homme à quitter le domicile paternel. Quelque âgé de 23 ans et demi, Jean-Baptiste Foulont est permit à peine dix-sept, il est de constitution délicate et faible d'esprit. Par moment même, il divague tant soit peu. Après avoir été employé dans différents établissements hospitaliers de Lille, le jeune homme était occupé en dernier lieu à l'École Nationale des Arts et Métiers, en remplacement d'un domestique se trouvant sous ses draps. Ce dernier venant d'être libéré, J.-B. Foulont a l'âge de 30 ans.

## Exploits de fascistes italiens

Les fascistes italiens renouellent en Toscane leurs exploits en assassinant les gens qui ne pensent pas comme eux. Notre photographie montre les portés-dards de la jeune garde fasciste. Ces-ci tiennent de la main droite un drapeau et dans la main gauche une matraque. N'est-ce pas tout à fait symbolique ?

EN DEUXIEME PAGE. — Les signifiants de l'organisation syndicale ; Chez les métallurgistes roubaillais.

EN QUATRIEME PAGE. — Nos Patrons. Primes ; Desquelles robes de maison. — Le Réveil Scientifique ; Un étrange épisode.